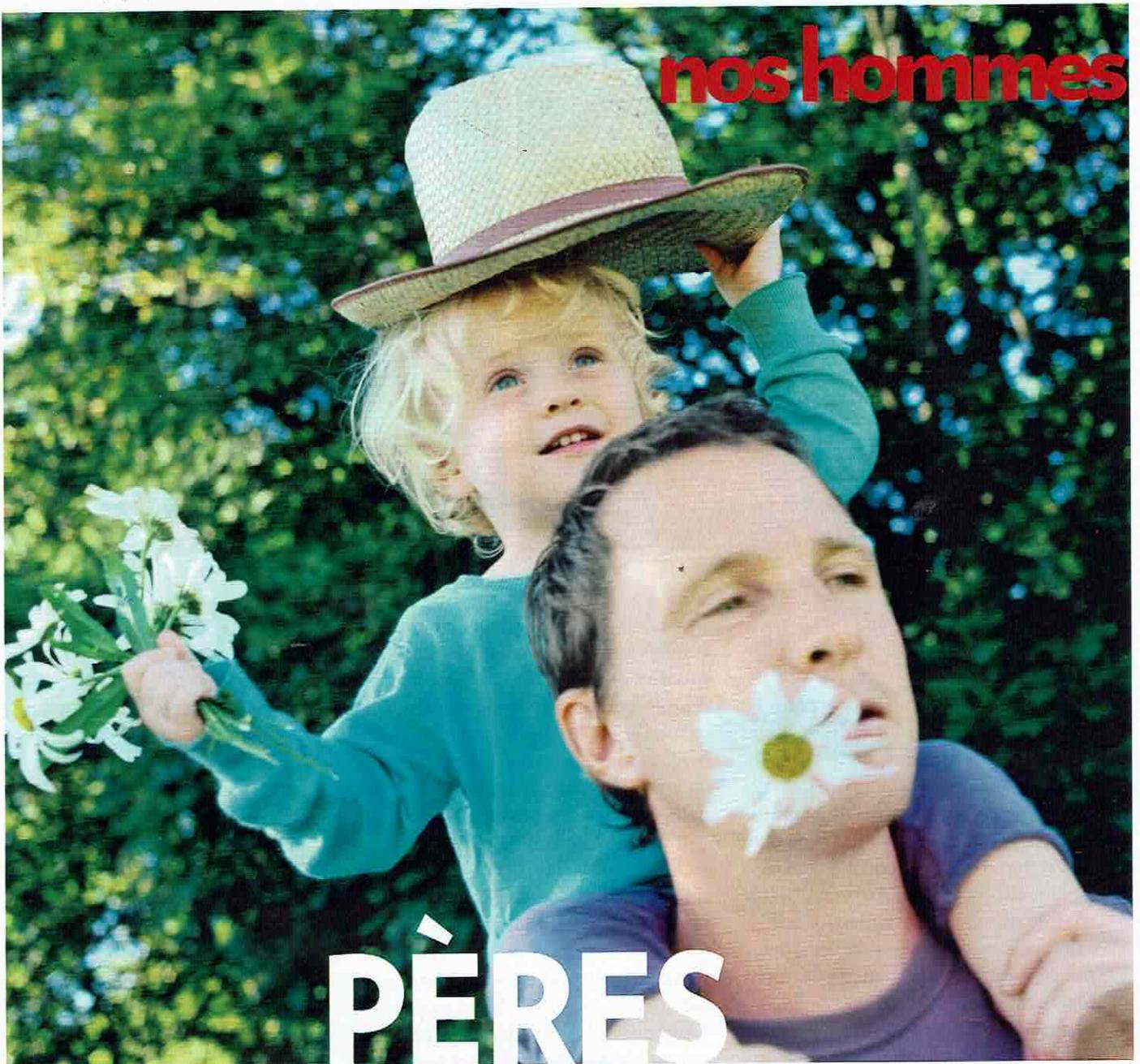


nos hommes



# PÈRES AU FOYER ET CONTENTS DE L'ÊTRE

Qui sont ces hommes qui osent inverser les rôles ancestraux et choisissent de se consacrer à leur maison et à leurs enfants pendant que leur compagne travaille ? Trois pères racontent pourquoi ils ont renoncé à la vie active, et comment ils se sont accomplis. Par Ségolène Barbé. Photos Stéphanie Tétu.



► Auto-baptisés « paf » (pour « pères au foyer »), ils font de plus en plus parler d'eux. Ils se rassemblent sur des sites Internet, racontent leur quotidien dans des blogs, voire dans des livres, comme Damien Lorton, ex-cadre financier chez TF1 reconverti pendant deux ans en papa à plein temps, qui publiait en 2010 le récit de ses aventures domestiques<sup>(1)</sup>. Combien sont-ils réellement ? Sans doute pas plus de 3 % des parents au foyer. Mais c'est un signe des temps. « Ils sont peu recensés par les enquêtes mais représentent une catégorie nouvelle, encore impensable il y a quelques dizaines d'années, lorsque, dans une société à dominante patriarcale, c'était forcément à l'homme d'entretenir économiquement le foyer », analyse Christine Castelain-Meunier<sup>(2)</sup>, sociologue au CNRS. Certes, la place de « chef de famille » n'est plus réservée aux hommes depuis l'émancipation féminine et le remplacement de l'autorité paternelle par l'autorité parentale : au sein du couple, les rôles de chacun sont devenus plus mouvants, plus interchangeables. Mais la crise a accéléré les choses. A l'heure où la prise en charge des enfants est de moins en

moins abordable, de plus en plus de couples explorent encore de nouveaux modèles de parentalité et négocient ensemble pour savoir « qui va garder les enfants ». Les hommes prennent parfois le relais à la maison dans une période de chômage, de remise en cause professionnelle ou, tout simplement, pour vivre leur paternité autrement.

« On est passés d'une paternité institutionnelle – un peu dans la toute-puissance juridique et symbolique – à une paternité beaucoup plus relationnelle : les pères sont plus présents dans l'univers de la naissance, de la petite enfance. D'ailleurs, plus des deux tiers d'entre eux prennent leur congé paternité », souligne Christine Castelain-Meunier. Mais est-ce si facile d'envoyer valser les schémas ancestraux ? Et surtout, de devenir financièrement dépendants. Même pour ces « nouveaux pères », est-il si simple de déléguer à leur compagne le soin de travailler à l'extérieur et de gagner l'argent du foyer ? Comment se vit au quotidien l'inversion des rôles ? Trois pères comblés nous ont ouvert les coulisses de leur vie au foyer et font le point sur ce choix de vie qui les a enrichis mais reste parfois difficile à assumer en société.

1. « *Le père est une mère comme les autres* » (éd. La Découverte).
2. Auteure de « *Les métamorphoses du masculin* » (éd. PUF).

**Alain-Michel, 56 ans, père de trois enfants de 26, 18 et 12 ans**  
**« JE ME SUIS ÉPANOUI CAR MA FEMME M'A LAISSÉ LA PLACE »**

J'étais agent de développement dans le tourisme. Lorsque ma deuxième fille est née, il y a dix-huit ans, j'étais entre deux missions, et comme ma femme gagnait bien sa vie, je suis resté à la maison pour m'en occuper. Et finalement je n'ai jamais retravaillé. A l'époque, c'était un choix difficile à assumer, pas du tout dans l'air du temps : le père au foyer, c'était un peu le gigolo, le fainéant qui passe ses journées devant la télé en buvant des bières. Avec ma belle-famille, qui a des valeurs assez conservatrices, c'était conflictuel. J'ai eu besoin d'un temps d'adaptation : au début, j'avais l'impression de ne plus rien créer, puis j'ai retrouvé un équilibre. Pendant plusieurs années, j'ai retapé notre maison, ce qui nous a évité de nous endetter. Cela m'a permis de m'épanouir dans un travail assez « masculin », et aussi de faire ma part sur le plan financier, de ne pas me sentir débiteur par rapport à ma femme. J'ai découvert aussi un ►

► aspect très créatif dans l'éducation des enfants : il faut trouver les bonnes réponses à leurs questions, les aider à vivre en société, poser les limites qui leur permettent de bien pousser. Pour moi, être père c'est transmettre : une certaine manière de voir la vie, l'autonomie aussi. Je suis un père tendre, mais sans doute moins « maternant » que ne le serait une femme. Dans l'éducation donnée par un homme, il y a un côté « démerde-toi » qui incite les enfants à se responsabiliser, à devenir plus débrouillards. Être père au foyer, c'est une décision de couple : je m'y suis épanoui car ma femme m'a laissé la place pour cela et qu'elle-même n'avait pas envie de tenir ce rôle. D'ailleurs, c'est parce qu'elle avait ce désir d'avoir des enfants avec moi que je suis devenu père : au début, je n'en voulais pas... En me reconnaissant comme père, elle m'a donné confiance en moi, dans mes capacités d'éducation, de transmission, et même en restant à la maison je me sens toujours aussi viril. En revanche, je déteste qu'on me traite de « papa poule », je reste un coq !

**Benjamin, 36 ans, père de deux enfants de 6 et 4 ans**  
**« C'EST UN VRAI MÉTIÈR, DONT JE SUIS PLUTÔT FIER »**

L'envie d'être père au foyer a germé pendant la première grossesse de mon épouse, il y a six ans. J'ai toujours adoré les enfants, j'avais d'ailleurs pensé un temps m'orienter vers les métiers de l'enseignement. Dernier d'une famille de six enfants, j'ai eu des neveux très tôt : dès l'âge de 7 ans je m'en occupais, je changeais les couches, je donnais les biberons... On parle toujours de l'instinct maternel, mais je pense qu'il y a aussi un instinct paternel, ou tout simplement un instinct parental. Je ne suis pas macho, donc je ne vois pas pour quelle raison ce serait forcément à

la femme de rester à la maison pour s'occuper des tâches dites ingrates, comme le ménage, le repassage, les courses... Et c'est pareil pour l'éducation des enfants. Même si je ne considère pas cela comme une tâche ingrate ! C'est vrai que c'est ma femme qui rapporte l'argent du foyer mais j'ai l'impression de le mériter autant qu'elle : par tout ce que je fais à la maison, par l'argent qu'on économise ainsi... On a passé une sorte de contrat qu'on assume bien tous les deux. Devenir père au foyer a été facile pour moi, parce que c'était un vrai choix. Contrairement aux mères au foyer, qui n'ont pas une image très positive, nous on apparaît plutôt comme des pionniers, c'est plus valorisant. A l'école, par exemple, la maîtresse s'est adaptée : elle a rebaptisé « l'heure des mamans » en « heure des parents ».

Les seuls moments où il y a quelquefois un blanc dans la conversation, c'est lorsque je discute avec des hommes plus âgés, parfois assez fiers de leur réussite

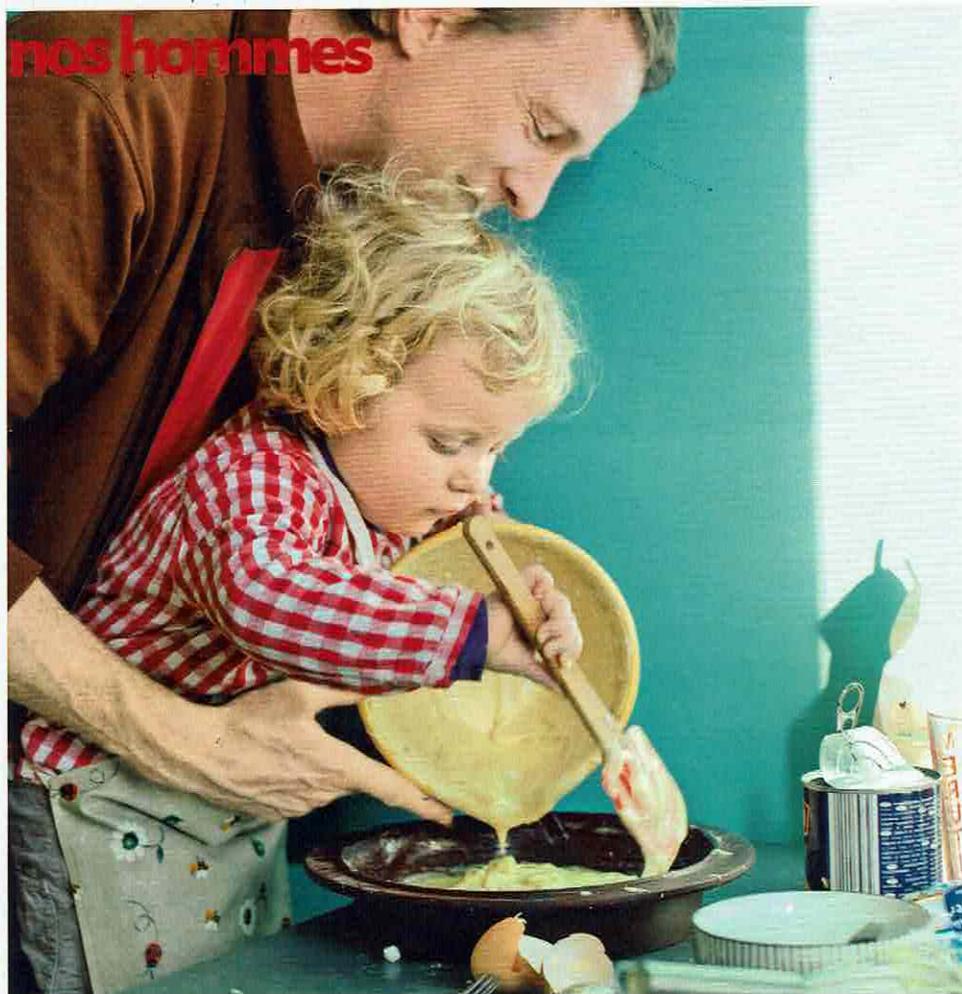
professionnelle : quand je dis que je suis père au foyer, ils pensent surtout que je suis au chômage... Mais je mets leur réaction sur le compte de la différence de génération : être père au foyer, c'est un vrai métier, dont je suis plutôt fier. Ce n'est pas toujours idyllique, cela peut être usant nerveusement et physiquement. Il faut assurer, même quand on est malade, même pendant les vacances. Alors je me réserve aussi des moments pour moi : depuis cette année, je prends des cours de guitare, et puis j'ai créé un blog\*, qui me permet de prendre du recul et d'échanger avec d'autres pères qui ont fait le même choix de vie.

(\* [www.tillthecat.com](http://www.tillthecat.com).)

**Gabriel\*, 34 ans, père d'une fille de 3 ans 1/2**  
**« NE PLUS GAGNER D'ARGENT, C'EST UN PEU DIFFICILE À VIVRE »**

J'ai démissionné trois mois après la naissance de ma fille, lorsque ma femme a repris le travail après son congé maternité. Etant donné le prix des gardés d'enfants, et vu que mon salaire était inférieur au sien, cela nous a paru logique. Les débuts ont été un peu dif- ►





**L'AVIS DU PSY**  
**« C'est une petite révolution pour les hommes, mais aussi pour leur femme »**

Marie Claire : Un homme qui « ne gagne pas sa vie » risque-t-il de se sentir menacé dans sa virilité ?  
 Serge Hefez\* : Aujourd'hui, les hommes mettent moins leur virilité dans leur réussite professionnelle, dans l'argent qu'ils gagnent : ils veulent d'abord s'épanouir dans leur vie personnelle. Cela dit, en France, un homme qui ne fait pas « bouillir la marmite » garde encore une image assez négative, alors que dans les pays nordiques, par exemple, ceux qui s'arrêtent pour s'occuper des enfants sont plus valorisés socialement. La démarche est plus facile à assumer lorsqu'elle répond à un désir profond, à un acte revendiqué, qui permet de se sentir encore plus « homme ». C'est nettement plus compliqué pour ceux qui sont au chômage ou qui s'arrêtent de travailler parce qu'ils gagnent moins que leur femme. Les femmes ont-elles aussi un rôle à jouer pour que leur compagnon puisse s'épanouir au foyer ?  
 Absolument. Leur équilibre dépend du regard que leur compagne porte sur eux. Certaines sont apparemment ravies d'avoir un homme qui fait tant de choses à la maison, mais elles ont parfois inconsciemment la nostalgie d'une figure masculine plus conquérante, ce qui peut créer des conflits. Rester à la maison est une petite révolution intérieure pour les hommes, mais c'est aussi le cas pour leur femme. Alors qu'elles se pensent en gardiennes du foyer, elles doivent apprendre à déléguer, à laisser leur conjoint faire les choses à sa manière, à ne pas être non plus dans la rivalité avec lui parce qu'il passe des moments formidables avec les enfants.  
 (\*) *Psychiatre, psychanalyste, thérapeute de couple, auteur de « Dans le cœur des hommes » (éd. Hachette Pluriel).*

► faciles. Avec ma compagne, il y avait des frictions : lorsqu'elle rentrait, elle ne comprenait pas que tout ne soit pas impeccable à la maison, elle ne se rendait pas compte qu'un bébé de 7 mois demande davantage d'attention qu'un nourrisson... Avec les copains, ce n'était pas facile non plus : ils me répétaient sans cesse que j'avais la belle vie. Je n'avais plus le droit d'être fatigué. Et puis la solitude me pesait. Moi qui étais vendeur, qui croisais des dizaines de personnes chaque jour, je me retrouvais seul avec un bébé, et mon unique conversation de la journée c'était avec le boudoir. Heureusement, au bout d'un an, je me suis inscrit à un club « parents-enfants » qui a changé ma vie. On se voyait plusieurs fois par semaine, on allait au parc ensemble. Les numéros de téléphone s'échangeaient facilement. Avec moi, cela a pris plus de temps, certaines femmes ont demandé l'autorisation à leur mari... Et sur les forums

Internet, aucune n'a jamais voulu me rencontrer : elles avaient peur que je ne sois là que pour draguer. Au bout de trois ans, je tire un bilan plutôt positif de cette expérience, notamment parce qu'elle m'a permis de prendre ma place auprès de ma fille. Aujourd'hui, je cherche un emploi, si possible à temps partiel pour rester présent auprès de ma famille. Je suis heureux à l'idée de retravailler, de pouvoir à nouveau m'offrir des petits plaisirs sans culpabiliser. Ne plus gagner un centime, je trouve ça compliqué à vivre : pas très valorisant, pas forcément en tant qu'homme d'ailleurs, car je ne place pas ma virilité dans l'argent que je gagne, mais tout simplement en tant qu'être humain. Quand je fais un cadeau à ma femme, ça n'en est plus vraiment un... Et je n'ose plus m'acheter un CD sans lui en parler d'abord, et pour les vacances, même si je donne mon avis, j'estime que c'est d'abord à elle de décider. Je devrais sans doute me dire que l'argent qu'elle gagne c'est le nôtre, mais je n'y arrive pas. ■  
 (\*) Son blog : [www.lamareauxmots.com](http://www.lamareauxmots.com).

Réagissez à cet article sur les forums de [www.marieclaire.fr](http://www.marieclaire.fr)